

Kafo Jiginew



**La banque au service
des paysans**



Kafo Jiginew : Depuis près de 20 ans, Kafo Jiginew – l'Union des greniers en bambara – s'est développé dans le Sud du Mali. Ce

la banque au service des paysans

réseau de caisses rurales gérées par des paysans producteurs de coton regroupe aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de sociétaires et négocie directement avec les plus hautes autorités du pays.

Le contexte du Sud-Mali

Le Mali (11 à 12 millions d'habitants) reste l'un des pays les plus défavorisés de la planète, que l'on considère le produit intérieur brut par habitant ou l'indice de développement humain.⁽¹⁾

75 % de la population vit dans les zones rurales et le principal produit d'exportation est le coton. Durant les dernières années, le coton a représenté en moyenne 80 % des recettes d'exportation, mais le prix d'achat du coton n'en finit pas de baisser.

C'est dans la zone de production cotonnière, le Sud-Mali, que le réseau des caisses d'épargne et de crédit Kafo Jiginew s'est implanté depuis 1987. La zone couvre 96.000 km² pour 2,8 millions d'habitants.

L'ensemble de la région était "encadré" par la CMDT (Compagnie malienne de développement des textiles), une entité parastatale fondée sur le modèle de la Compagnie française de développement des textiles, après l'indépendance. Son rôle initial comprenait l'achat du coton et son égrenage, l'entretien des routes, la fourniture d'intrants, ... Mais sous l'impulsion de la Banque mondiale, un processus de privatisation est en cours. De nombreux cotonculteurs y sont opposés, de peur d'une chute vertigineuse du prix d'achat de leur coton.



C'est dans le Sud du Mali qu'est née Kafo Jiginew (en jaune sur la carte)

(1) Le Mali est classé 174^{ème} pays (sur 177) par le PNUD (Programme des Nations-Unies pour le développement) selon les chiffres 2004.

La création de Kafo Jiginew

Le contexte favorable d'il y a vingt ans fut choisi par un consortium formé d'ONG européennes – dont SOS Faim – de la Fondation du Crédit Coopératif et de l'Union Européenne pour l'implantation d'un système financier mutualiste à grande échelle, compatible avec la structure mise en place par la CMDT.

La CMDT s'appuyait en effet depuis les années 70 sur les associations villageoises comme instruments de promotion du développement. Peu à peu, des matières gérées par la CMDT leur ont été transférées : vente du coton et des céréales, achat des intrants, rôle de garanties pour les crédits agricoles,...

La création de Kafo Jiginew en 1987 reposait sur le constat d'absence d'une banque de brousse pour les paysans au Mali-Sud. Il s'agissait d'un pari : proposer aux producteurs de coton maliens de suivre le même chemin que les agriculteurs européens du dix-neuvième siècle, en structurant un réseau mutualiste basé sur la règle "un homme – une voix". Kafo Jiginew s'accordait avec l'approche communautaire qui présidait à la vie des villages et, dans ses premières années d'existence, le réseau a pu compter sur l'appui de puissantes associations villageoises.

Kafo Jiginew, après un démarrage relativement lent, connaît depuis quelques années une croissance importante, ce qui a permis d'atteindre l'équilibre financier

hors subvention depuis 1995. Cette progression a fait de Kafo Jiginew le principal système financier décentralisé du pays par le nombre de membres (186.000 membres), le nombre de crédits accordés (plus de 97.000) et par son étendue géographique (141 caisses locales, dont 122 caisses rurales, 7 caisses urbaines et 12 points de services) au 31 décembre 2004.

La banque a choisi comme symbole le grenier, symbolisant l'épargne.



Kafo Jiginew en quelques chiffres	au 31/12/2000	au 31/12/2004
Nombre de points de vente	112	141
Nombre de villages concernés	1.314	1.500
Nombre de Sociétaires	96.740	186.088
Montant du capital	670.092 €	1.365.147 €
Montant des dépôts	5.957.311 €	14.715.989 €
Montant de l'encours de crédit	4.601.713 €	18.328.236 €

Que fait Kafo Jiginew ?

Les objectifs initiaux étaient de rassembler et mettre en sécurité (tant par rapport aux vols ou incendies que par rapport aux... termites !) l'épargne locale en la faisant fructifier, ainsi que mobiliser l'épargne sous la forme de crédits dans des projets répondant aux besoins économiques locaux définis par les membres.

A. L'épargne

Deux types de dépôts existent : le compte à vue rémunéré 3 % par an et le compte à terme rémunéré 4 % par an. Si l'on peut observer une augmentation des dépôts ces dernières années, le retard dans le paiement du coton et la propension des paysans à l'acquisition de biens de consommation freinent néanmoins celle-ci. Kafo Jiginew recourt donc au refinancement extérieur pendant les périodes de l'année où les besoins en crédits sont élevés.

B. La politique de crédit

Au départ, Kafo Jiginew a fait preuve d'une grande prudence avec un taux

La récolte du coton rythme la vie de l'institution bancaire et l'oblige à trouver des solutions pour les paysans.



d'emploi limité à 60 % de l'épargne puis, après une phase probante, est allé jusqu'à plus de 100 % de réemploi. Cette approche a été rendue possible par deux lignes de refinancement de la BNDA (Banque Nationale de Développement Agricole) et de la BIM (Banque Internationale du Mali) au moment du "pic" annuel de crédit, quand l'épargne ne couvre généralement plus les besoins (d'octobre à janvier).

La décision du crédit appartient au Comité de crédit de chaque grenier, qui se réunit au moins une fois par mois pour examiner les demandes collectées par le

La récolte du coton se fait encore souvent à l'aide de bœufs. Si l'un des deux vient à mourir, le cotonnier est obligé de le remplacer rapidement.



gérant. Deux normes sont fixées :

- on ne peut prêter en une seule opération plus de 20 % du capital social de la caisse ;
 - une même caisse ne peut prêter sans autorisation du siège central que 100 % de son capital et 50 % des dépôts stables.
- En cas de non remboursement, c'est l'associa-

tion villageoise qui agit en tant que caution. Le mauvais payeur est exclu pour 5 ans et les intérêts de retard sont doublés. Kafo Jiginew a complété le dispositif par des garanties individuelles (matérielles et personnelles).

Kafo Jiginew octroie principalement 4 types de crédits :

- le crédit de campagne ;
- le crédit ordinaire court ;
- le crédit d'équipement ;
- le crédit intrants.

1 le crédit de campagne

Il répond aux besoins de la période de soudure et permet des avances sur commandes pour les artisans ou les commerçants. Il est mis en place au mois de mai pour une durée moyenne de 6 à 9 mois, pour un montant moyen de l'ordre de 180 euros et un taux d'intérêt de 2 % par mois. Le remboursement coïncide généralement avec la paie de la récolte du coton. Pour le crédit de campagne, différentes garanties sont demandées :

- un capital social de 7,6 euros (c'est-à-dire être membre) ;
- une épargne égale au moins à 10 % du prêt ;
- une caution solidaire de l'association villageoise ;
- éventuellement, se faire payer la récolte de coton sur un compte à la caisse locale.

2 le crédit ordinaire court

Sa durée varie de 1 à 6 mois. Il est destiné à financer des opérations commerciales (surtout menées par les femmes), par exemple d'embouche de bétail. Il permet d'éviter le recours aux usuriers. Le montant moyen est de 86,9 euros. Le taux d'intérêt est de 2,5 % par mois.

3 le crédit d'équipement

Sa durée varie de 1 à 3 ans pour un montant moyen de 853,7 euros. Il est utilisé surtout pour le rééquipement des exploitations agricoles et l'équipement des artisans avec un taux d'intérêt de 1,2 % par mois. Ce type de crédit fait l'objet d'un financement de SOS Faim (609.798 euros sur 5 ans en cofinancement avec la coopération belge – DGCD –) car Kafo Jiginew manque de ressources longues pour ce type de services financiers.

*Acheter du matériel pour être plus compétitif...
c'est possible, grâce à Kafo Jiginew.*





4 le crédit intrants

Le programme intrants est le fruit du partenariat entre Kafo Jignew et la Banque européenne d'investissement (BEI). Grâce à un financement reçu en 2002 pour une période de 5 ans, Kafo Jignew joue un rôle important dans le financement des intrants dits "non stratégiques", c'est-à-dire les intrants non relatifs à la culture cotonnière.

Comment se structure Kafo Jignew ?

La vie de Kafo Jignew est basée sur une

forte implication des adhérents et des élus. Le réseau comprend 4 niveaux : les caisses locales, les unions locales de caisses, les unions régionales, la caisse centrale ou fédération.

La **caisse locale** est ouverte à quiconque, individu ou groupement, paysans, artisans, commerçants ou salariés. Il suffit de montrer, par parrainage, que l'on est bien du village ou du quartier concerné par la caisse.

La décision de création de la caisse est du ressort des associations villageoises qui construisent et équipent le bâtiment et prennent en charge le coût de la formation du gérant.

Le capital de la caisse est souscrit par les sociétaires : il faut libérer 7,6 euros éventuellement en plusieurs étapes. Dès qu'on a libéré 3 euros, le compte est ouvert et le membre peut participer aux instances de la caisse locale. Le capital social est récupérable à la clôture du compte, mais il est bloqué pendant un an et pendant toute la durée d'un crédit accordé. Afin de favoriser l'adhésion des femmes, leur part sociale s'élève à 1,5 euros seulement.

Des caisses de Kafo Jignew ont fleuri partout dans la brousse.

Tous les sociétaires d'une caisse locale forment l'Assemblée générale qui approuve les comptes et élit les organes : le Conseil d'administration et le Conseil de surveillance. Le Comité de crédit est choisi au sein du Conseil d'administration et est composé de 3 personnes au moins.

Il y a 18 **unions locales** et 4 **unions régionales** (Sikasso, Koutiala, Fana et Bougouni) : ce sont des lieux de contrôle, de formation et d'information placés sous la supervision d'animateurs paysans, qui restent des exploitants agricoles. Ils ont en charge le contrôle mensuel de plusieurs caisses et transmettent ensuite la comptabilité au siège central à Koutiala.

La **fédération** est la centrale de trésorerie. Elle offre différents services aux caisses : formation, comptabilité, contrôle et inspection, gestion des excédents de liquidités et refinancement. Elle fournit les coffres-forts, les équipements tels que la machine à calculer et des imprimés (un premier stock de départ, son remplacement étant facturé). Chaque caisse participe au capital de la fédération (à hauteur de 40 % de son propre capital). Les caisses bénéficient de subventions dégressives d'une durée maximale de 4 ans. Si après cette

période, une caisse n'est pas autonome financièrement, la fédération prend le relais grâce à un fonds de soutien. Cette intervention n'est pas automatique et est conditionnée par l'acceptation d'un "plan de redressement" décidé en A.G. Sinon, il y a soit fermeture, soit fusion avec une autre caisse.



Inscrire les enfants à l'école, c'est possible grâce à Kafo Jiginew.

SOS Faim : qui sommes-nous ?

SOS Faim a fêté ses 40 ans d'existence en 2004. Créée suite à l'appel de la FAO⁽²⁾ aux sociétés civiles des pays riches pour qu'elles s'engagent dans une campagne contre la faim, elle continue à être active sur le terrain.

SOS Faim soutient les personnes souffrant de la faim en Afrique et Amérique latine, dans le cadre d'un projet de développement durable. L'association a deux objectifs au Sud : soutenir les activités économiques créatrices de revenus en milieu rural, notamment des projets de type fonds de crédits locaux, réseaux de caisses d'épargne et de crédit, fonds de garantie (projets de micro-finance), et soutenir les mouvements de paysans, pour faire émerger des acteurs capables d'influencer les politiques. Au Nord, l'association effectue des missions d'information, de mobilisation et de lobbying, afin que les citoyens défendent les intérêts de nos partenaires du Sud.

SOS Faim soutient des projets locaux et n'envoie pas d'expatriés. Nos partenaires ont des idées plein la tête mais pas d'argent dans les poches. Pour les aider, nous avons besoin du financement d'organismes nationaux ou internationaux (la Coopération belge – DGCD –, l'Union européenne, ...), mais aussi du soutien de la population du Nord, que ce soit par un don, mais aussi par une aide de type bénévolat.

Comment nous soutenons Kafo Jiginew

SOS Faim est en relation avec Kafo Jiginew depuis de longues années.

Plusieurs dossiers d'appui financier à Kafo Jiginew ont été introduits par le consortium auprès de l'Union européenne pour permettre au réseau de se professionnaliser. De plus, depuis 1998, SOS Faim soutient le développement des crédits d'équipement. Le montant transféré jusqu'à aujourd'hui s'élève à 847.867 €. 85 % de cette somme provient de la coopération belge tandis que le solde est apporté par nos donateurs privés. Ce montant a permis l'octroi de 1,24 millions € de crédits, quasiment le double du montant apporté.

(2) L'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

Nous proposons également aux cadres de Kafo Jiginew une mise en relation avec d'autres ONG et bailleurs publics.

Les crédits d'équipement : pourquoi ?

Kafo Jiginew a un jour interpellé SOS Faim sur la question des crédits à moyen terme, sa volonté étant d'offrir des crédits d'investissement à ses sociétaires. SOS Faim a donné à Kafo Jiginew les moyens de prouver la rentabilité de ce produit.

La plupart des crédits alloués sont utilisés pour :

- le remplacement des bœufs et des équipements ;
- l'augmentation des capacités de travail (achat de nouveaux attelages, par exemple) ;
- l'investissement en dehors de l'agriculture (logement, petit commerce, ...).

Ainsi les paysans peuvent améliorer considérablement leurs conditions de vie et éviter de sombrer dans la pauvreté et la famine quand les revenus liés au coton sont trop faibles. Une étude indépendante réalisée début 2003 a dégagé différents effets du crédit à moyen terme :

- amélioration de la capacité de production et par conséquent des revenus ;
- amélioration de la situation de la femme (allègement de ses charges) ;
- dégagement de marges financières pour améliorer le logement et l'éducation des enfants.

Soutenir Kafo Jiginew, c'est un enrichissement de tous les jours et cela nous a permis de montrer aux plus sceptiques que la micro finance peut être une solution rentable.



Et demain ? **Témoignage du Directeur de Kafo Jiginew**

Alou Sidibé doit jongler avec d'un côté, les cotonniers qui ont écrit l'histoire de Kafo Jiginew et lui ont donnée une visée sociale plutôt qu'économique et, de l'autre, les chiffres du coton qui s'effondrent. 70 % des revenus de la banque sont liés à l'or blanc, alors que le Mali a enregistré l'année dernière plus de 100 millions d'euros de perte dans ce secteur.

Kafo Jiginew encourage les petits producteurs à se diversifier, à passer à d'autres cultures (tomates, pomme-de-terre, ignames,...), voire d'autres métiers, avec notamment l'aide d'ONG locales. Mais il n'y aura pas de miracles et certains ne pourront pas rembourser leurs prêts. Qu'advient-il d'eux ? : *«Ils seront laissés sur le côté»*, annonce Alou sans détours. Choquant ? Il n'a pas le choix : à trop regarder les situations individuelles, Kafo Jiginew risque de crouler et de ne plus rendre service à personne !

Hors, Alou sait que derrière chaque personne qui sera mise sur le côté, il y a une famille, qui (re)tombera dans la misère, quittera ses terres pour un hypothétique mieux-être urbain, et des enfants qu'il faut nourrir et éduquer, au risque de les voir sombrer dans la violence. *«Les plus forts doivent prendre conscience qu'ils ont*

l'obligation de partager, car s'ils se contentent d'accumuler, le sentiment d'inégalité se creusera encore un peu plus, et tout cela deviendra ingérable», rappelle Alou.

C'est aussi dans cette optique que Kafo Jiginew s'implante en ville : *«à terme, ces changements permettront d'instaurer un système de double remboursement: un peu plus d'intérêts demandés aux plus riches, un peu moins aux plus pauvres. Si la banque ne gagne pas toujours, ce n'est pas grave, tant que la population, elle, gagne effectivement»*.



La diversification des cultures, un véritable enjeu pour Kafo Jiginew.



Luttons contre la faim

000-0000015-15

Ce dossier vous a intéressé ?

D'autres sources sont disponibles :

- Zoom Microfinance n° 4 et n° 10 (disponibles sur demande ou via notre site web)
- Kafo Jiginew, une banque dans la brousse, par Marina Paugam et Christophe Lebègue, Editions du Félin (disponible sur demande au prix de 10€)
- Les greniers de l'argent, reportage vidéo de 52 minutes (disponible sur demande)

N'hésitez pas à nous contacter

info@sosfaim.be

ou à consulter notre site web

www.sosfaim.be

SOS Faim – Action pour le développement

Rue aux Laines 4 – 1000 Bruxelles

Tél.: 32 (0)2 511 22 38

Fax: 32 (0)2 514 47 77

Photos :
D. Pommier et L. Siquet